

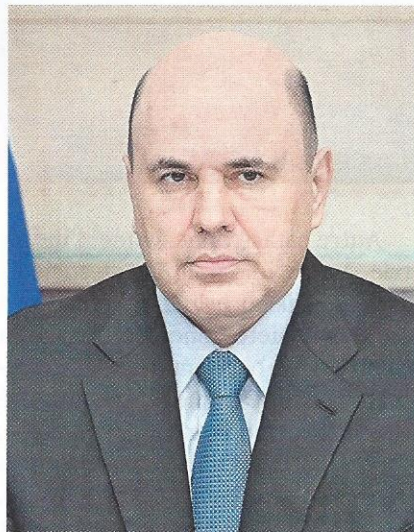
Comment la Russie a encaissé le choc des sanctions

Tous les indicateurs convergent : l'économie russe a surmonté haut la main les conséquences des sanctions occidentales. Tout en réussissant à passer en mode "économie de guerre".

Par Mériadec Raffray

À Moscou, c'est *business as usual*. De fait, la guerre est presque invisible, rapportent ceux qui y vivent. Les magasins sont bien garnis, les restaurants et les boîtes de nuit font le plein. « *Mon café Lavazza est de nouveau en rayon à un prix comparable à celui de Paris et les iPhone sont aussi réapparus, en revanche à des prix exorbitants* », témoigne un Français vivant sur place depuis vingt ans. Les forces vives de l'empire de Poutine sont « *à peine ébranlées* » par les sanctions occidentales, analysait *Valeurs actuelles*, le 3 novembre 2022 : dans son rapport du 31 janvier, le Fonds monétaire international (FMI) le confirme.

Ses experts, qui pronostiquaient au printemps dernier une chute de 8,5 % du PIB pour l'année 2022, fixent la baisse à 2,2 % finalement. Mieux, ils anticipent une légère reprise pour 2023 et une forte accélération (2,4 %) en 2024. Pas si mal pour un pays ayant encaissé en un laps de temps record neuf trains de sanctions européennes (un dixième est en préparation), en plus du cocktail ingurgité depuis 2014, visant à assécher la rente des hydrocarbures et mettre à genoux l'appareil productif.



WIKIMEDIA COMMONS

MIKHAÏL MICHoustine. L'ÉQUIPE DE "LIBÉRAUX PRAGMATIQUES" DU PREMIER MINISTRE EST BIEN MEILLEURE QUE LA PRÉCÉDENTE, JUGENT LES OCCIDENTAUX.

En quelques semaines, l'économie a été littéralement débranchée du système international Swift des transac-

tions financières, des systèmes de paiement Mastercard et Visa. Un séisme dont Elvira Nabiullina, gouverneur de la Banque centrale de la Fédération de Russie depuis 2013, passée en 2007 par la célèbre université américaine Yale, a géré les premières secousses. Très critiquée pour n'avoir pas su protéger 330 milliards de dollars d'avoirs à l'étranger saisis par les États-Unis et leurs alliés dans les premières semaines de la guerre — signe qu'un très petit nombre de décideurs étaient dans la confiance de "l'opération militaire spéciale" ou qu'elle fut décidée tardivement — l'économiste de 63 ans force aujourd'hui le respect pour avoir sauvé le rouble et maintenu ouvert le robinet du crédit.

Une nouvelle réalité a progressivement émergé

La monnaie s'est stabilisée autour de 75 roubles pour 1 euro, un niveau qui équilibre la balance commerciale. Montés à 14 %, les taux d'intérêt bancaires sont redescendus à 8 %. L'inflation semble maîtrisée. À 12,5 % en moyenne annuelle, son taux est comparable à celui du Royaume-Uni. À la différence près qu'ici, ce n'est pas le prix de l'énergie qui atteint des records, ce sont les biens de consommation qui flambent. Pour la première fois depuis 2000, les ventes annuelles de voitures sont repassées sous la barre du million. Comme il y avait urgence à soutenir l'économie sans rogner les aides sociales, vitales pour une bonne partie de la population, le gouvernement a lancé des crédits subventionnés pour le logement des ménages et l'industrie. Le fonds souverain de 138 milliards d'euros a été mis à contribution.

Après quelques semaines de sidération, le paquebot de l'économie russe a entamé sa transformation et une nouvelle réalité a progressivement émergé. Dos au mur, le pouvoir joue la carte du "pragmatisme", assure l'entourage du ministre des Finances, Anton Silouanov, 59 ans, économiste comme deux →



ALEXEY MALGAVKO/REUTERS

autres ministres clés de cette mue, Maxim Rechetnikov, 43 ans, en charge du Développement économique, et Denis Mantourov, 54 ans, ministre de l'Industrie et du Commerce. C'est lui qui a été récemment rabroué par Vladimir Poutine devant les caméras de télévision ; ex-dirigeant de l'industrie aéronautique et spatiale, parfaitement anglophone, sa mission est de simplifier la vie des entreprises et de remplacer les importations sous sanctions.

Autre catastrophe évitée, celle de l'industrie

Le chef d'orchestre est le Premier ministre, Mikhaïl Michouline, 57 ans, ingénieur de formation, nommé en 2020 par Vladimir Poutine après sa réforme très efficace du système fiscal. Cette équipe de « *libéraux pragmatiques est bien meilleure* » que celle du temps de Dmitri Medvedev (2012-2020), jugent les experts occidentaux qui les ont approchés.

Autre catastrophe évitée : l'industrie. À part une poignée de sociétés suédoises (Ikea), britanniques ou françaises (Société générale), très peu d'entreprises occidentales sont en réalité parties. Des montages ont été constitués avec le management local. Les entreprises vendues ont été reprises par des Russes, des Chinois, des Indiens. Et les circuits d'approvisionnement ont été reconstitués. Caoutchouc, machines-outils, électronique et informatique *made in United States of America*, cosmétique, habillement... Par des voies alternatives, les marchandises du monde entier — sauf la haute technologie, très surveillée — entrent à nouveau dans le pays, racontent les grands quotidiens américains informés par les limiers du Trésor et de la CIA : depuis la Turquie, qui n'applique pas les sanctions, puis par la Géorgie, qui prélève de précieuses taxes aux frontières, dont les accès sont engorgés par d'interminables files de

camions ; via les Émirats arabes unis et Oman, des *hubs* commerciaux connectés de longue date à la Russie ; et surtout par la Chine.

En un an, la Russie a divisé par deux ses échanges avec l'Europe occidentale et les a multipliés par deux avec l'empire du Milieu. Pour les hydrocarbures, « *la compensation en volume est imparfaite* », précise l'économiste Jacques Sapir, spécialiste de la Russie. Néanmoins, du fait de l'envolée des cours, aux deuxième et troisième trimestres 2022, les recettes engrangées par l'État ont été trois fois supérieures à toutes celles de l'année 2021. En décembre, ses bénéfices ont fondu avec les cours, d'autant que le géant Gazprom a consenti d'importants rabais à ses deux nouveaux très gros clients : New Delhi et Pékin. Mais le réveil de l'économie chinoise pourrait rapidement inverser la dynamique. Pour contourner l'embargo européen, Moscou a acquis une centaine de navires en propre.

La raffinerie de Gazprom à Omsk. La production d'hydrocarbures a baissé, mais les bénéfices se maintiennent.

Après avoir largué les amarres qui l'arrimaient solidement à l'Ouest, l'économie russe a de surcroît basculé en "économie de guerre" au cours de l'été. Rare expert du bloc "allié" à conserver des contacts au sein de l'appareil d'État russe, Jacques Sapir a repéré qu'en Sibérie occidentale, où se concentrent les usines du complexe militaro-industriel, la masse salariale a fortement augmenté aux deuxième et troisième trimestres: « J'ai eu la confirmation que ces usines étaient passées aux trois-huit pour accélérer les cadences de livraison aux armées. Comme le taux de chômage est de 3,5 %, les usines ont donc eu recours aux heures supplémentaires. » Pour tenir dans la durée, le pays a ouvert ses portes à la main-d'œuvre étrangère. Des ouvriers d'Asie centrale et des ingénieurs indiens affluent pour combler les trous engen-

AUJOURD'HUI, EXPLIQUE L'ÉCONOMISTE JACQUES SAPIR, LE DÉBAT EST : POUTINE EN FAIT-IL ASSEZ POUR GAGNER LA GUERRE ?

drés par les 500 000 Russes ayant fui leur pays et l'enrôlement des 300 000 volontaires dans l'armée. « L'intendance commence à suivre », notent les analystes.

À Moscou, aujourd'hui, reprend Jacques Sapir, « le débat est: Poutine en fait-il assez pour gagner la guerre? ». Sur place, Arnaud Dubien, le directeur de l'Observatoire franco-russe,

acquiesce: « Nous ne sommes pas à la veille d'une révolution de palais. Le gouvernement a dû recomposer son budget, mais il est à peu près à l'équilibre, y compris avec l'effort de guerre, et sa base est solide: l'endettement public plafonne à 16 % du PIB, un niveau très bas, comparé au nôtre. À moyen terme, les projets seront retardés mais pas compromis; les Russes, qui vont dans l'espace, ont le savoir-faire. »

Le 21 décembre 2022, devant le Conseil du ministère de la Défense de Russie, Vladimir Poutine promettait: « Nous ne répéterons pas les erreurs du passé. Nous n'allons pas militariser notre pays et notre économie au détriment de notre peuple [...]. Nous améliorerons les forces russes de manière calme, régulière et cohérente, sans précipitation. » ●